

ce n'est pas
très difficile
à suivre et
extrêmement
simple
à retenir.

autour du spectacle

ensuite ●●●

À l'issue de la représentation, François Berreur et Mireille Herbstmeyer vous retrouvent au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle, et pour rebondir sur vos réactions.

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

mardi 8 décembre

prochainement

bia
bia

café-débats

moi aussi, je veux être une victime ! en partenariat avec *Philosophie Magazine*

La victime serait-elle devenue une nouvelle figure héroïque ? Un statut social désormais enviable ? Poser la question n'est pas innocent... Pour en débattre, des invités issus de tous horizons (philosophes, sociologues, artistes...).

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

samedi 30 janvier 2010 17h > 18h30

au temps des croisades opéra bouffe de Claude Terrasse livret Franc-Nohain

direction musicale Christophe Grapperon mise en scène Philippe Nicolle,

Compagnies Les Brigands/26 000 couverts

17 déc 2009 > 3 janv 2010

**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra-Louis Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A-Auber

Stations Vélib' 45 rue de Caumartin | 3 rue Boudreau | 24 rue des Mathurins

ecriture@athenee-theatre.com | **location 0153 051919**

billetterie en ligne **www.athenee-theatre.com**

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations d' **AGATHA RUIZ DE LA PRADA**



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

les règles du
savoir-vivre
dans la société
moderne

●
texte Jean-Luc Lagarce
mise en scène
François Berreur
avec Mireille Herbstmeyer
3 > 12 déc 2009

les règles du savoir-vivre dans la société moderne


**On dit “mourir à petit feu”.
“À l’étouffée” serait plus juste.**

Matthieu Galey, *Journal*

Les grammairiens l'appellent “trait d'union”, les typographes “division”. Qu'il marque une coupure ou qu'il scelle au contraire une association, seul ce petit signe permet de distinguer le savoir-vivre, cet efficace et dérisoire arsenal de préceptes, de “savoir vivre”, vaste projet qui semble, dès son énoncé, voué à l'échec. La belle et difficile affaire, en effet, que de savoir vivre...

Comment, devant les abîmes de perplexité qu'ouvre l'existence, résister à un ouvrage qui promet d'enseigner rien de moins que “l'usage du monde” ? Pourquoi se laisser dévorer par l'enfer du libre arbitre et des spéculations, alors que, comme le rappelle Jean-Luc Lagarce, *“il existe un livre, ce livre règle tout, en toutes circonstances il ordonne tout, il propose une solution pour tous les instants de la vie, il organise et rassure. C'est un livre absolu.”*¹

“Il faut vouloir vivre et savoir mourir”, tranchait Napoléon d'un coup de sabre. Profession de foi aux accents héroïco-militaires qui ne convient plus à la France de la fin du XIX^e siècle – faute d'empereur, c'est désormais sur soi-même qu'on entend conserver un empire. La nouvelle mobilité sociale engendre ainsi une littérature de l'étiquette : traités, manuels, dictionnaires, recommandations... Composés par M^{me} de Grandmaison, par la marquise de Pompeïllan ou par la comtesse de Bassanville, ils fournissent autant d'éducation que de techniques d'élévation sociale, d'où leur immense succès en librairies. *“La bourgeoisie (...), après avoir supplanté la noblesse, reprend pour son compte les usages anciens pour en faire un signe de reconnaissance et un moyen de distinction”*, écrit Frédéric Rouvillois², ajoutant que la classe moyenne *“voit dans la pratique des ‘bonnes manières’ un moyen de parvenir, un passeport social, en même temps que la meilleure façon de se distinguer du monde rural encore dominant et d'un prolétariat ouvrier en plein essor”*.



Comme la plupart de ses consœurs à particule, la baronne Staffe est en fait une roturière. Née Blanche Soyer, élevée dans l'Essonne par deux tantes demoiselles, elle restera toute sa vie célibataire, ce qui ne l'empêchera pas de dispenser à un public toujours renouvelé ses bienséants *Secrets pour plaire et pour être aimée*, ou *Pour obtenir son brevet de femme chic...*

D'autres baronnes, vraies et fausses, prendront plus tard le relais de la célèbre Staffe. Autres temps, autres mœurs... Mais, dans les préceptes, toujours continuera de dominer une rhétorique de l'interdit et de la sanction : retenue, correction (auto-administrée), et langage livré à tous les châtiments...³ Pris à rebours, ces manuels peuvent même se transformer en traités des passions tant ils sont précis lorsqu'ils énoncent ce qu'il faut taire – voir cet extrait d'un guide de savoir-vivre de 1964 : *“Sujets tabous : la politique, la fidélité conjugale, le racisme (les Noirs, les Arabes, les Israélites), la valeur respective des grandes écoles, l'armée, les étrangers, les histoires d'un goût douteux. Sujets ennuyeux : votre santé, celle de votre entourage, les désaccords conjugaux, les litanies de plaintes contre la vie chère, les impôts, les discours sur votre dada personnel si vous êtes incapable de parler d'autre chose.”*⁴

Reprenant le plus célèbre ouvrage de la baronne Staffe, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* (1899), Jean-Luc Lagarce procède par incises, par brefs coups de scalpel dans la chair du placide énoncé, dont il fait apparaître toute la fébrilité sous-jacente. Sans trop s'éloigner du texte originel, il en perturbe le rythme rassurant, le bouleverse à coup de syncopes. En décembre 1993, près d'un an avant la création de la pièce, il note : *“Lecture par Mireille [Herbstmeyer] cet après-midi du Savoir-vivre. Bonne lecture et ce texte n'est pas si mal, semblant raconter des choses importantes, plus secrètes qu'il n'y paraît.”*⁵ Mise en perspective, son entreprise apparaît aussi ironique que sincère, tant chaque goutte d'ironie souligne la gravité, la difficulté à traverser un périlleux champ de circonstances. Comme l'écrit Vladimir Jankélévitch : *“Chaque moment, pris à part, est futile et ne mérite qu'une attention amusée, mais la totalité des moments successifs résiste à notre humour. Vivre demeure une grande affaire. Il n'y a que des anecdotes, mais la vie elle-même, qui en est formée, reste terriblement sérieuse.”*⁶

Comment affronter la grande affaire ? Dans son œuvre comme dans ses choix de metteur en scène, Jean-Luc Lagarce n'a cessé de trouver de nouveaux moyens de poser la question.

On la retrouve encore dans son goût pour les journaux intimes. Dans l'écriture du sien, d'abord, qu'il élabore au fil des années et des cahiers d'écoliers comme une œuvre à part entière. Mais aussi dans sa lecture fervente de ceux de Kafka, de Gide, de Renaud Camus (dont il écrit partager le "*combat quotidien pour l'urbanité, la politesse, la courtoisie*"⁷), de Cocteau, de Matthieu Galey... On pense à Cesare Pavese, qui avait intitulé son journal "Le Métier de vivre". Car ce sont bien d'autres bréviaires, ceux-là sans solutions, qui, en confiance, racontent une existence par le menu détail des faits quotidiens, par le recueil patient des bonnes et des mauvaises pensées, des humeurs, des lectures, des rencontres. Leçons de vie ? Peut-être... Reste qu'en la matière, on ne saurait dire mieux qu'Aragon : "*Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard.*" • texte **Lola Gruber**

1 Présentation de la pièce, à lire *in extenso* sur www.lagarce.net | 2 *Histoire de la politesse de 1789 à nos jours*, éd. Flammarion, 2006. | 3 Notons, c'est amusant, que la Villa Aimée, demeure de la baronne Staffe à Savigny-sur-Orge, abrite aujourd'hui un commissariat de police. | 4 *Petit Guide du savoir-vivre*, par Françoise de Raucourt, éd. Hachette, 1964 | 5 et 7 *Journal* de Jean-Luc Lagarce, (deux tomes, 1977-1990, 1990-1995), éd. Les Solitaires Intempestifs, 2008 | 6 *L'Ironie*, éd. Flammarion, 1964

texte **Jean-Luc Lagarce**
mise en scène **François Berreur**
3 > 12 déc 2009

Mireille Herbstmeyer la Dame

collaboration chorégraphique **Odile Duboc**
costumes **Patrice Cauchetier** | lumières
Joël Hourbeigt assisté de **Bernard Guyollot**
son **Pierre Theuriet** | musique **Cole Porter**
I love Paris

Le texte *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h | relâche
les lundis et dimanches | matinées exceptionnelles:
dimanche 6 décembre à 16h et samedi 12 décembre
à 15h

production déléguée : C^{ie} Les Intempestifs
coproduction : C^{ie} Les Intempestifs, Nouveau
Théâtre-Centre dramatique national de Besançon
et de Franche-Comté, Centre chorégraphique
national de Franche-Comté à Belfort-Sochaux,
Théâtre Granit à Belfort | coréalisation : Athénée
Théâtre Louis-Jouvet

La C^{ie} Les Intempestifs est une association
subventionnée par le Ministère de la Culture
et de la Communication/DRAC Franche-Comté,
la Région de Franche-Comté, le Département
du Doubs et la Ville de Besançon.